



La vie au Montmartre

Venez...

Cette invitation rencontrera-t-elle un désir, une demande ? Qui sait ? Voici qu'elle est lancée simplement, calmement parce qu'il y a de la vie à partager. Depuis plus de cent cinquante ans, les Augustins de l'Assomption, fils du Père Emmanuel d'Alzon, vivent en communauté apostolique pour qu'advienne le Règne de Dieu. Ils naquirent de l'action conjugée de l'Esprit Saint, accueilli par le P. d'Alzon, et de celle d'hommes célibataires venus le rejoindre, mais également de celle de laïcs qui, tout en le restant, partageaient leur conception de l'annonce de l'Évangile. Aujourd'hui, le don de l'Esprit se poursuit et suscite toujours des initiatives. Dans les pays d'Asie, comme en Europe de l'Est ou dans la grande Afrique, des jeunes hommes se rassemblent pour centrer leur vie sur le Christ, se nourrir de sa Parole et pour le faire connaître en vivant en communauté apostolique. Des laïcs aussi, découvrent notre façon d'être, notre façon d'approcher les réalités de la foi en lien avec les questions du monde. Ils veulent mieux la connaître, l'approfondir, la partager.

Venez...

L'invitation vous paraît-elle plus claire ? Pourquoi, à votre tour, ne pas venir tenter cette expérience ? Soyez sans crainte, il ne s'agit pas d'une

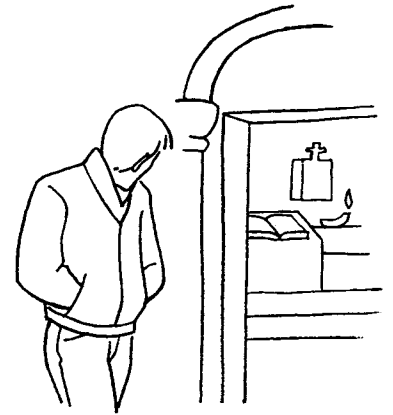
opération de séduction ou de recrutement afin de remonter les effectifs. Non, mais tout simplement d'une invitation susceptible de répondre à un besoin peut-être mal discerné mais qui, latent, trouverait à s'épanouir en une vie plus spirituelle et humainement mieux à sa place. Hommes jeunes ou plus âgés, couples ou célibataires, femmes :

venez...

Chacun de nous connaît la valeur d'une vie qui a trouvé sa place. Chaque assumptionniste pourrait le dire. L'Assomption est comme le lieu où son être respire, le bon endroit où il grandit et d'où il regarde le monde avec lucidité et bien sûr avec le désir de lui montrer l'irremplaçable Jésus Christ... Cette expérience ne se dément pas. Voici le témoignage d'un homme jeune venu d'Égypte et qui a trouvé son lieu et mieux encore son centre intérieur. [Voir page 3]

Au premier contact avec l'Assomption il s'étonne et s'interroge sur la spécificité de cette congrégation. Puis il découvre une petite source modeste, simple, capable de désaltérer les besoins des hommes là où ils se font sentir. En l'écoutant gardez au coeur l'invitation :

Venez....



SOMMAIRE

Éditorial

Échos des activités

Découverte d'une synagogue à Montréal

Témoignage

Un égyptien copte à l'Assomption

Découverte de l'Assomption

Dans trente pays à travers le monde

Nouvelles du Montmartre

- Accueil des maronites au Montmartre

- Deux nouveaux docteurs assumptionnistes

n°23

AVRIL- MAI - JUIN 2008
www.lemontmartre.net

Découverte d'une Synagogue à Montréal

Fr. Benoît Bigard, a.a.

« De nouvelles expériences fort appréciées... »

Avez-vous déjà eu l'occasion de participer à une célébration du Shabbat (la prière du samedi) dans une synagogue ? Grâce au Montmartre, c'est l'expérience que plusieurs personnes ont pu vivre ce 7 juin 2008 à Montréal.

Comme nous en avons pris l'habitude depuis plusieurs années, c'est un autocar rempli d'amis du Montmartre qui prend la route de Montréal à une heure bien matinale pour un samedi matin... Quelques heures plus tard nous débarquons, un peu à la hâte, en pleine célébration juive du **Shabbat**, à la synagogue Dorshei Emet dans le quartier d'Hampstead. C'est **M. Pierre Toth**, avec sa gentillesse habituelle qui nous accueille. Nous avons fait connaissance avec cet ami juif lors du Festival de la Bible 2006 où il était intervenu comme conférencier.

Cette synagogue fait partie, au sein du judaïsme, du courant libéral et plus particulièrement du **courant reconstructionniste** : une approche historico-critique de la Torah, une ouverture à la modernité, une place des femmes égale à celle des hommes, mais avec le souci, contrairement au courant libéral réformateur, de se réapproprier la tradition, de ne pas trop simplifier la liturgie et de revaloriser la connaissance de l'hébreu par tous les membres de la communauté. C'est donc à cause de cette position dans le judaïsme que nous étions accueillis, hommes et femmes, bras ouverts pour partager les deux heures et demie de la prière communautaire du Shabbat.

La joie, la participation des plus jeunes, le non-formalisme de la célébration nous ont particulièrement touchés. De plus, une jeune fille célébrait sa **Bat-mitsvah** en ce jour : la fête qui marque le passage de l'enfance à l'âge adulte. En cette occasion, la jeune fille participait, pour la première fois, à la lecture de la **Torah**... Les quelques souvenirs lointains des rudiments d'hébreu appris au cours de mes études me furent bien utiles pour suivre la lecture... quand cela n'allait pas trop vite... Un soutien appréciable, car toutes les lectures ainsi que les chants étaient en hébreu, et les commentaires... en anglais ! La participation à la lecture de la Torah est vécue comme un grand honneur et, outre la jeune fille



A la sortie de la Synagogue... De Gauche à droite :
Réal Martel, Pierre Toth, Claude Lamontagne, P. Christian Blanc

fêtée en ce jour, plusieurs familles se sont relayées pour lire à tour de rôle les chapitres du passage du Deutéronome prévu en ce jour... Même au cours de ce sommet de la célébration, la simplicité et la convivialité étaient de mise : la plupart des familles appelées au pupitre proclamaient surtout les bénédictions d'introduction et de conclusion à la lecture, et le cantor ou le *ba'al korei* (le spécialiste de la déclamation de la Torah) lisait en leur nom la Torah, puis il prenait le temps de demander des nouvelles de la famille afin d'invoquer sur eux une bénédiction appropriée. Bref, les deux heures trente sont passées assez vite et, grâce au document de présentation remis à l'avance par M. Toth et parcouru pendant le voyage Québec-Montréal, chacun a pu facilement se repérer dans la célébration.

Ce fut ensuite une autre expérience, gustative celle-là, la découverte de spécialités juives dans un restaurant du quartier : une belle assiette de **diverses préparations ashkénazes** (juifs d'Europe de l'Est)...

Notre après midi s'est poursuivi au **Planétarium** de Montréal avec le visionnement de leur nouvelle présentation : « *Extinctions, la Vie trouvera-t-elle toujours son chemin ?* » ainsi que la traditionnelle séance de repérage parmi notre ciel étoilé... Un temps plus paisible après le bouillonnement de la matinée, fort apprécié et tellement reposant que certains se sont même laissés prendre par les bras de Morphée...

Il nous restait enfin un peu de temps pour une petite balade au **vieux port**, histoire de se dégourdir les jambes, de se plonger dans la foule des touristes et de redécouvrir la chapelle Notre-Dame-du-Bon-Secours. Retour enfin à Québec, avec escale à Drummondville pour le souper ! Je laisse l'appréciation finale à une des participantes : « *Le voyage à Montréal a été très bien organisé : une instruction concrète de la religion juive, le planétarium, les délicatesses, les repas, l'ambiance : tout pour un dépaysement complet de notre quotidien. Merci aux Assomptionnistes et à madame Raymonde Jobidon !* »

A de prochaines aventures... ▀



Un Égyptien, copte orthodoxe, à l'Assomption.

3

Témoignage



Milad, venant de l'Église copte orthodoxe, est postulant assomptionniste dans une de nos communautés d'accueil de la région parisienne...

Milad, qui es-tu, d'où viens-tu ?

Je m'appelle Milad Yacoub. Mon nom de famille se traduit en français par Jacques ou Jacob. Mon prénom, en arabe, veut dire Noël: mes parents m'ont choisi ce prénom puisque je suis né le lendemain de la fête de la nativité du Seigneur. Je viens d'Égypte, de la ville du Caire. Je me définis comme égyptien, mais également comme arabe, méditerranéen et africain. Baptisé à l'âge de quelques mois, je suis d'une famille chrétienne et j'appartiens à l'Église copte orthodoxe comme la majorité des chrétiens d'Égypte.

Comment as-tu connu l'Assomption ?

Par le foyer de Juvisy [Foyer assomptionniste d'accueil d'étudiant en région parisienne]. C'était en 2003. Deux années auparavant, j'avais terminé mes études d'agronomie à l'université du Caire où j'étais embauché comme assistant d'enseignement et de recherche. Ensuite, j'ai eu une bourse pour faire des études de troisième cycle en France dans le domaine de la sociologie et du développement rural. C'est comme ça que je suis venu en France en 2002. J'ai passé la première année à Montpellier, mais je n'ai pas eu l'occasion de faire la connaissance de la communauté assomptionniste de cette ville. Cette année-là, je me suis senti un peu éloigné de la foi. C'est pourquoi l'année suivante, c'est-à-dire 2003, en débarquant en région parisienne pour poursuivre mes études, j'ai décidé de chercher un logement dans un foyer chrétien qui offre une certaine animation spirituelle. C'est comme ça que j'ai trouvé le foyer de Juvisy sur Internet. Et ça a marché. Les deux années que j'ai passées dans ce foyer ont été l'occasion de mûrir ma réflexion sur une vocation religieuse.

Cela veut dire que tu te posais déjà la question ?

Oui, depuis que j'étais au lycée. J'étais scolarisé chez les Frères des Écoles Chrétiennes en Égypte et j'ai eu la chance de participer à plusieurs mouvements catholiques tels le MEJ (mouvement eucharistique des jeunes) et la CVX (communauté de vie chrétienne). Quand j'étais à l'université, j'ai passé trois semaines dans une communauté des petits Frères de Jésus au sud de l'Égypte et j'ai participé avec d'autres jeunes à des missions dans des villages défavorisés de mon pays: autant d'activités qui m'ont aidé à me poser des questions sur ce que le Seigneur me demande de faire de ma vie. J'ai eu des moments où j'ai essayé de creuser ces questions et d'autres moments dans lesquels j'ai plutôt essayé d'écarter cette idée.

En 2005, j'ai interrompu mon séjour en France pour passer plusieurs mois en Égypte afin de faire les recherches

Recueilli par Jean-Michel Brochec, source ATLP

nécessaires pour mes études de doctorat en sociologie. J'en ai profité pour passer un mois chez les Frères des Écoles Chrétiennes, à Khartoum, au Soudan. L'appel du Seigneur a commencé à s'intensifier depuis ce moment. Ensuite, j'ai passé cinq mois dans un village de haute Égypte pour faire de la recherche sociologique : ce fut aussi un moment spirituellement fort. De retour en France, j'avais envie de faire une expérience de volontariat tout en continuant mes études. Etant en lien avec les Assomptionnistes, j'ai commencé un séjour au bateau, à Conflans-Sainte-Honorine. Vers la fin de l'année 2006, j'ai évoqué mon désir de devenir assomptionniste. En 2007, j'étais accepté en tant que postulant et maintenant je vis dans la communauté de la rue Morère [Paris XIV^{ème} arrondissement] où je continue à mûrir mon discernement.

Qu'est-ce qui t'a poussé à envisager de devenir assomptionniste ?

Quand j'ai connu l'Assomption pour la première fois. J'étais vraiment étonné. En la comparant aux congrégations que je connaissais déjà, je ne comprenais pas comment une congrégation pouvait exister sans avoir une spiritualité forte comme celle des jésuites, ni une spécialisation claire comme celle des frères des écoles chrétiennes, ni une rigueur de vie comme celle des petits frères de Jésus. J'ai eu du mal à saisir le fondement de l'Assomption, cette congrégation née en Europe du XIX^e siècle dans un contexte auquel j'étais et je reste peu sensible. J'ai pris plus de deux ans pour comprendre que cette fragilité apparente de l'Assomption est vraiment sa source de richesse. L'esprit de l'Assomption m'attire par sa simplicité qui correspond à un idéal chrétien qui, pour contenir une grande diversité, doit garder une certaine souplesse.

L'absence de spécialisation répond aussi à un idéal de polyvalence important pour l'Église et pour le monde d'aujourd'hui. Je suis spécialement attiré par certains assomptionnistes qui m'ont donné un beau témoignage de vie. Le désir de communion et la recherche de l'unité des chrétiens, thèmes importants pour l'Assomption, correspondent bien à ma vocation. La recherche d'équilibres m'attire spécialement : équilibre entre la vie de prière et la vie apostolique, entre la simplicité du cœur et l'intelligence, entre la vie communautaire et la place de chacun, entre servir l'Église et garder la distance nécessaire pour avoir un esprit critique, entre être en phase avec les évolutions du monde et authentique par rapport à sa mission. À tout cela s'ajoute quelque chose difficile à expliquer, de l'ordre de l'intuition ; une voix intérieure qui, en faisant la relecture de ma vie et surtout celle de ces dernières années, me dit que Dieu a préparé ma rencontre avec l'Assomption et qu'elle ne s'est pas faite par hasard ; un signe que le Seigneur a mis sur ma route... ▀

Les Augustins de l'Assomption



Dans 30 pays à travers le monde

Un nom officiel et deux noms courants. C'est beaucoup !

« Augustins de l'Assomption », dits « Assomptionnistes » ou « Religieux de l'Assomption ».

Assomption : C'était dû, d'abord, au hasard d'une naissance dans un collège placé sous le patronage de l'Assomption, bien avant l'arrivée du P. d'Alzon. Mais s'il tenait à ce nom, c'était surtout parce que « l'Assomption » était la fondation de Mère Marie Eugénie de Jésus. Il y avait entre eux une telle communion de pensée et de projets qu'ils ont voulu enraciner leurs deux congrégations dans le même humus spirituel qu'ils appelaient « l'Assomption. »

Augustins : Très vite pourtant, le P. d'Alzon a cherché un prénom complémentaire. Et dès 1856, avec l'accord de ses frères, il choisit le nom officiel d' « Augustins de l'Assomption ». D'abord pour son affinité personnelle avec saint Augustin. Mais certainement trouvait-il aussi que le seul vocable " Assomption " traduisait mal son christocentrisme inné. Enfin la vie fraternelle et apostolique qu'il souhaitait se situait tout à fait dans la grande tradition augustiniennne...



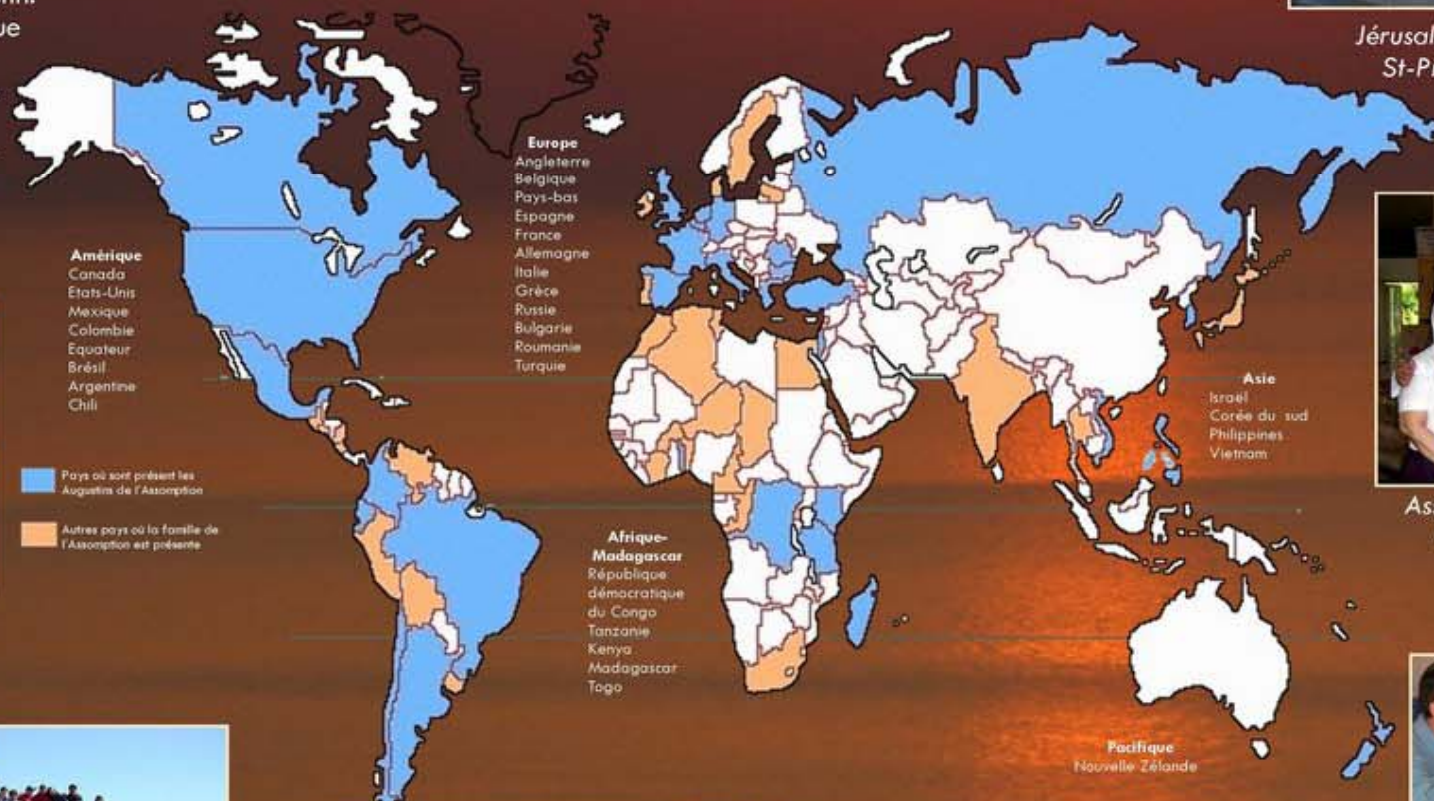
Chapelle du Saint Esprit à Assumption College (USA)



Communauté d'accueil de jeunes à Strasbourg (France)



Jérusalem, Communauté de St-Pierre en Gallicante



Semaine Sainte avec des populations autochtones au Mexique



Pastorale-jeunesse en Argentine Institut « San Roman »



Messe en plein air à la nouvelle paroisse Ste Monique à Nairobi (Kenya)



Petite Sœur de l'Assomption à Madagascar



Assomptionnistes et Religieuses de l'Assomption aux Philippines



Assomptionniste de Saigon (Vietnam) à la maison d'accueil des enfants des rues

La famille de l'Assomption

Plusieurs congrégations, masculines et féminines, issues des mêmes racines, composent la "famille de l'Assomption". Ces 4500 religieux et religieuses sont présents dans 56 pays à travers le monde.

Les Religieuses de l'Assomption (RA) ont été fondées à Paris, en 1839, par l'abbé Théodore Combalot, ami de la famille d'Alzon, et par sainte Marie-Eugénie de Jésus (Anne Eugénie Milleret de Brou, 1797-1873). Le P. d'Alzon fut le directeur spirituel de la Fondatrice, et c'est à lui que les religieuses font appel après la rupture avec l'abbé Combalot. "Adorer et éduquer" sont leurs deux mots d'ordre.

Les Augustins de l'Assomption (AA) (ou Assomptionnistes) fondés à Nîmes en 1850 par le P. Emmanuel d'Alzon.

Les Oblates missionnaires de l'Assomption (OA), fondées à Nîmes, en 1865, par le P. d'Alzon et Mère Emmanuelle-Marie de la Compassion (Marie Correnson, 1842-1900). Fondées pour seconder les assomptionnistes en Bulgarie; le P. d'Alzon leur ouvre ensuite des champs d'apostolat nouveaux. La collaboration entre elles et les religieux est une constante de notre histoire commune. Avec le temps, elles ont su se donner une juste autonomie et sauvegarder la même proximité fraternelle avec la branche masculine. Le but est missionnaire, œcuménique et caritatif.

Les Petites Sœurs de l'Assomption (PSA), fondées à Paris, en 1865, par le P. Étienne Pernet, un des premiers compagnons du P. d'Alzon, et Mère Marie de Jésus (Antoinette Fage, 1825-1883), pour l'apostolat social auprès des milieux défavorisés.

Les Orantes de l'Assomption (ORA), fondées à Paris, en 1896, par le P. François Picard et Mère Isabelle de Gethsémani (Isabelle de Clermont-Tonnerre, 1849-1921). C'est la branche contemplative, en esprit missionnaire.

Les sœurs Missionnaires de l'Assomption (SMA), fondées par scission d'avec les Religieuses de l'Assomption en Afrique du Sud en 1852.

Les Sœurs de Jeanne d'Arc (SJA), fondées en 1914, aux États-Unis, par le P. Marie-Clément Staub (1876-1936) pour le service du clergé et de la pastorale paroissiale.

Les Frères de l'Assomption (FA), congrégation de frères, fondée en 1951, à Béni (République Démocratique du Congo), par Mgr Henri Piérard, pour le service de la Mission, spécialement par le travail. Mgr Piérard, soucieux de promouvoir un clergé africain, a voulu aussi que des Congolais soient appelés à la vie religieuse, et il a fondé, dans le même but, une deuxième congrégation, féminine celle-là:

Les Petites Sœurs de la Présentation de Notre-Dame (PSP), fondées en 1952, à Béni, pour l'apostolat auprès des femmes et des familles et pour l'aide aux milieux populaires.

Accueil de la communauté Maronite de Québec

Une communauté unique au sein du Catholicisme !

Fr. Benoît Bigard, a.a.

Depuis l'automne 2007, avec la venue du P. Farid El Maugabber le Montmartre accueille la communauté maronite de Québec pour sa célébration dominicale ... (à 11h à la chapelle du sanctuaire)

Vous ne le savez peut-être pas mais l'annuaire pontifical dénombre 20 Églises catholiques de tradition orientale (voir le tableau ci-contre) !

La plupart, issues des Églises orientales indépendantes, sont des branches réunies à Rome à diverses époques et en communion spirituelle avec le Vatican. Elles conservent une liturgie distincte du rite latin habituel dans l'Église catholique... Elles ont souvent retrouvé leur identité au XX^{ème} siècle, après une longue période de latinisation (depuis la contre réforme) avec une liturgie propre et un droit propre (par exemple l'ordination d'hommes mariés). L'originalité de l'Église Maronite vient du fait qu'elle ne fut **jamais séparée de Rome !**

Brève histoire des maronites

Évangélisé dès l'âge apostolique, ce peuple aux origines diverses mais principalement araméo-phénicien enracine son histoire dans le christianisme. Les Maronites sont des Chrétiens qui se sont groupés autour d'un prêtre, Maron, et qui ont adopté son mode de vie.

Saint Maron

Maron a vécu près d'Antioche, vers la fin du 4^{ème} siècle. L'Église alors était divisée sur les questions christologiques. Maron

quitta la ville, s'installa sur la montagne pour être à l'écart des controverses théologiques et adorer Dieu. Dans sa retraite, Maron découvrit que sa vocation était de vivre avec le peuple. Il redescendit pour vivre avec son peuple et lui enseigner la vraie doctrine. Ses disciples augmentèrent en nombre. Ils prirent son nom et se nommèrent Maronites. Maron est mort en 410. Ses disciples continuèrent sa mission. En 451, au concile de Chalcédoine, ils se tiennent à des positions claires et avec le Concile, ils soutiennent que le Christ est Dieu et homme à la fois, ayant deux natures: divine et humaine. C'est alors que les ennemis du concile de Chalcédoine devinrent les ennemis des Maronites qui donnèrent 350 martyrs en 517 alors qu'ils se rendaient pour une réunion en vue d'une réconciliation. Dès cette date, les maronites commencèrent à gagner le Liban par groupes.

La persécution des Maronites

Leurs relations avec le patriarcat de Constantinople devenant difficiles après l'installation des Arabes dans la région, ils furent donc contraints d'élire eux-mêmes **leur propre Patriarche**; ce fut saint Jean-Maron, en 687. L'Empereur de Byzance se comportait comme s'il était le roi de l'Église. Quand les Maronites se donnèrent un Patriarche, Byzance ne le toléra pas. Durant une tournée dans la région, l'armée de Byzance attaqua les Maronites.

Il y eut un combat à Amioun ; ce furent les Maronites qui remportèrent la victoire. Le Patriarche s'installa à Kfarhay faisant du palais épiscopal son siège patriarcal.

Les Maronites et les Croisés

L'émigration des Maronites, commencée au V^{ème} siècle, s'acheva par la destruction de leur couvent en Syrie



Le Conseil des Patriarches Catholiques d'Orient (oct.2006)

Au premier rang de gauche à droite : Emmanuel III Delli (Patriarche de Babylone pour les chaldéens), Michel Sabbah (Patriarche de Jérusalem des latins.), Gregoire III (Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, d'Alexandrie et de Jérusalem, pour les grecs melkites catholiques), Bedros XIX Nersès (Catholicos Patriarche de Cilicie pour les arméniens catholiques), Pierre Nasrallah Sfeir (Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient pour les maronites), autre délégué, Ignace Pierre VIII (Patriarche d'Antioche pour les syriens catholiques), Antonios Naguib (Patriarche d'Alexandrie pour les coptes catholiques). avec la participation d'autres délégués catholiques et orthodoxes à l'arrière plan...

Les 20 Eglises Catholiques orientales

Église catholique orientale n'étant issue d'aucune Eglise séparée :

-**Église maronite** Liban, Syrie, Chypre, Égypte, diaspora. (2 millions)

Les Églises catholiques orientales issues des Églises nestoriennes (2 conciles en commun) :

-**Église chaldéenne** (1552 Patriarcat de Babylone à Bagdad) - Iraq, Iran, Syrie, Liban, Turquie, diaspora. (500 000)

-**Église syro-malabar** (1599) Inde (Kerala) (3 millions)

Les Églises catholiques orientales issues des Églises préchalcédoniennes (3 conciles en commun) :

-**Église arménienne catholique** (1740 Patriarche de Cilicie à Beyrouth) (XVII^e Litanie) Liban, Syrie, Iraq, Turquie, Égypte, Iran, diaspora. 5% des arméniens

-**Église syriaque catholique** (1662- Patriarcat d'Antioche à Beyrouth) (100 000) Liban, Syrie, Iraq, diaspora

-**Église syro-malankar catholique (1930)** (300 000) Inde (A Trivandrum- Kerala)

-**Église copte catholique (1742)** Égypte, diaspora (200 000 - 2% des coptes)

-**Église éthiopienne catholique** (Métropolitaine à Adis Abeba) Éthiopie, Érythrée (150 000)

Les Églises catholiques orientales issues des Églises orthodoxes séparées en 1054 (7 conciles en commun) :

Habituellement, on appelle toutes ces Églises les Églises greco-catholiques ou les Églises catholiques de rite byzantin :

-**Église melkite catholique** (ou greco-catholique) 1724) (1 million) Syrie, Liban, Jordanie, Israël, Cisjordanie, diaspora.

-**Église albanaise** (75 000) (1939) Italie et Albanie

-**Église italo-albanaise** (plus ancienne, fuyant l'empire ottoman) (- 500 membres)

-**Église bulgare** (20 000) (XIX^e)

-**Église ukrainienne** (5 millions) (XVI^e)Ukraine, Amérique du Nord et du Sud, Europe Occidentale

-**Église ruthène** (750 000) issue de l'Église Ukrainienne

-**Église slovaque** (400 000) issue de l'Église Ukrainienne

-**Église hongroise** (300 000) issue de l'Église Ukrainienne

-**Église biélorusse** (50 000) issue de l'Église Ukrainienne

-**Église russe** (début XX^e) (2 000 en diaspora) liquidée en Russie

-**Église roumaine** (1700) (500 000)

-**Église grecque** (2500)

au X^{ème} siècle. Ayant vécu à l'écart, dans les montagnes du Liban, sous un blocus qui a duré plus de trois siècles, les Maronites ont été coupés du monde. Les **Croisés** ont été surpris de les voir à leur arrivée en Orient. Le Saint-Siège a été surpris à son tour en apprenant leur existence, alors qu'il les croyait disparus. Les Maronites adoptèrent l'organisation des Croisés et devinrent leurs auxiliaires les plus estimés. Durant cette période, le patriarcat maronite s'étendit jusqu'à l'île de Chypre et la Palestine. Les Maronites étaient les seuls orientaux à pouvoir célébrer dans les églises latines de la Terre Sainte et utiliser les mêmes ornements liturgiques. Il semble aussi que la vie monastique fut florissante chez les Maronites au XII^{ème} et XIII^{ème} siècles.

Après le retour des Croisés dans leurs pays (XIII^{ème}), les **Mamelouks** attaquèrent les Maronites. Ils les humilièrent, brûlèrent leurs églises, saccagèrent leurs villages, détruisirent leurs vignes et ils échappèrent de peu à l'extermination. Jusqu'en 1516, début de l'ère ottomane, les Maronites restèrent soumis aux intendants des Mamelouks installés à Tripoli. Quand les **Ottomans** conquièrent la Syrie en 1516, ils laissèrent la Montagne entre les mains des émirs locaux.

Ouverture au Monde

En 1584, le 5 juillet, le Pape Grégoire XIII a fondé le **collège Maronite à Rome** ; il a ainsi réalisé les rêves de la communauté et ouvert à ses élèves la porte du progrès. La communauté Maronite s'ouvre à l'Europe et au monde en général et elle peut jouer le rôle d'intermédiaire entre l'Orient et l'Occident.

Suite à la guerre civile de 1842, une commission internationale dota le Mont-Liban d'un règlement nouveau. La stabilité et la sécurité favorisèrent la naissance d'un mouvement intellectuel qui fut à la base de la renaissance des lettres dans le monde arabe. Des missionnaires protestants fondèrent, en 1863, le Syrian Protestant College, l'actuelle Université Américaine de Beyrouth. Les Jésuites érigèrent l'Université Saint Joseph de Beyrouth en 1881. Chaque communauté confessionnelle avait un établissement scolaire. La France subventionnait les établissements francophones et accordait des bourses aux chrétiens et aux musulmans inscrits aux collèges autochtones tenus par les chrétiens.

Aujourd'hui le Liban est un pays multiconfessionnel, on y trouve dix-huit communautés religieuses : des Chrétiens (les Maronites, les Melkites, les Grecs orthodoxes, les Syriaques orthodoxes et catholiques, les Arméniens orthodoxes et catholiques, les chaldéens, les latins et les protestants), des Musulmans (les Chiïtes, les Sunnites, les Ismaélites...) et des Druzes. De cette diversité de communautés religieuses découle une riche diversité d'habitudes, de traditions et de cultures. Tout en conservant sa spécificité, chacune de ces communautés a participé à l'émergence d'une tradition libanaise commune. ▀

Deux nouveaux docteurs !

Après plusieurs années à Québec, les pères Jean-Chrysostome Kanyororo et Lucian Dîncă achèvent brillamment leur cycle d'étude par une thèse, respectivement en philosophie et en théologie, et s'apprêtent à vivre une autre étape de leur vie religieuse...

Ce 15 juin 2008, les Pères Kanyororo et Dîncă ont reçu leur diplôme de docteur de l'Université Laval lors de la cérémonie de la collation des grades. C'est un travail de longue haleine qui les a conduits jusqu'à la présentation de leur thèse.

C'est le 23 novembre 2007, que le P. Lucian Dîncă a soutenu sa thèse en patristique intitulée :

« Christocentrisme trinitaire dans la pensée d'Athanase d'Alexandrie »

Le principal objectif de ses recherches était de scruter la pensée théologique de l'évêque d'Alexandrie afin de montrer son originalité, mettant au centre de sa réflexion le mystère du Christ pour défendre l'unique et l'indivisible Trinité. A une époque, le IV^e siècle, où les différents conciles et théologiens cherchaient à forger des concepts pour parler de la Trinité, Athanase, de façon non systématique, mais en pasteur, eu notamment l'immense mérite de rester proche d'un vocabulaire biblique pour parler de la Trinité.

Ce « Christocentrisme trinitaire » peut certainement, par ailleurs, nous être d'un grand secours pour établir un dialogue renouvelé entre une théologie occidentale trop exclusivement centrée sur le Christ et une théologie orientale plus trinitaire...

C'est avec les félicitations du jury, que le P. Lucian

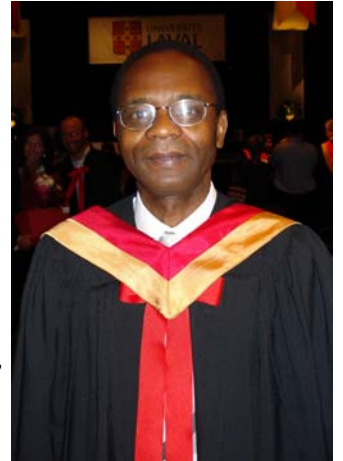


Le Dr. Lucian Dîncă et son directeur de thèse M. Paul-Hubert Poirier

a été reçu docteur en théologie... Les membres du jury soulignant particulièrement l'intérêt central de ce travail pour mieux connaître, de l'intérieur, la pensée d'Athanase d'Alexandrie... On lui fit remarquer cependant, avec humour, qu'il ne fallait peut-être pas trop se prendre pour Athanase d'Alexandrie lui-même...

Le 15 avril 2008, c'est le P. Jean-Chrysostome Kanyororo qui soutenait sa thèse en philosophie antique intitulée :

« La vertu dans la pensée de Plotin. Étude sur le problème de l'accomplissement humain. »



Dr. Jean-Chrysostome Kanyororo

La question de la vertu est centrale dans la métaphysique de Plotin : elle désigne quelque chose d'éminemment positif et actif qui, par purification des passions et des travers de l'individu, rend ultimement possible une expérience d'union avec l'Un. Elle n'est pas l'apanage d'une élite contemplative, déjà sage, mais s'adresse aussi aux progressants...

Plotin, qui est peut-être le seul « mystique » de la tradition grecque, développe d'une manière originale des questions classiques de la philosophie antique : le « devenir-un » ; « l'assimilation à Dieu » ; l'abandon de soi dans le Silence bienheureux ; l'accueil de la vertu comme un don divin et comme une tâche où la confiance en l'Un est requise.

C'est également avec les félicitations du jury, que le P. Kanyororo a été reçu docteur en philosophie... Les membres du jury soulignèrent son excellente connaissance de Plotin et des philosophes antiques et le sérieux de son travail. Les plus aristotéliens d'entre eux auraient voulu que l'on parle un peu plus d'Aristote, mais le doctorant a brillamment défendu les options de son travail...

Nos deux docteurs, sont loin d'avoir fini leur travail, car il leur faut remettre abondamment la main à la pâte en vue de la publication de leur thèse.

En automne de nouvelles obédiences les conduiront vers l'Europe et l'Afrique, nous souhaitons que les années passées à Québec portent du fruit en abondance !